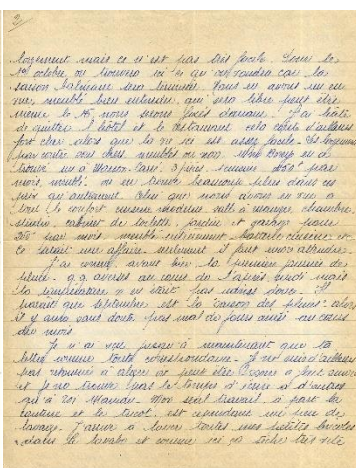
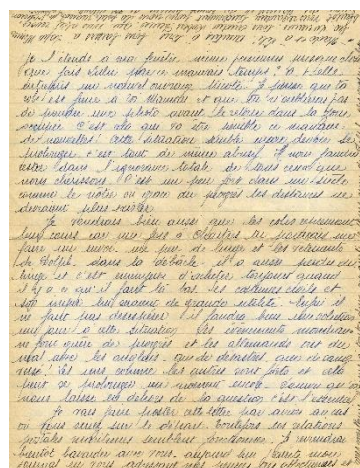
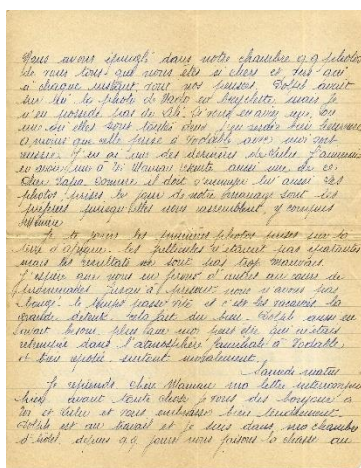
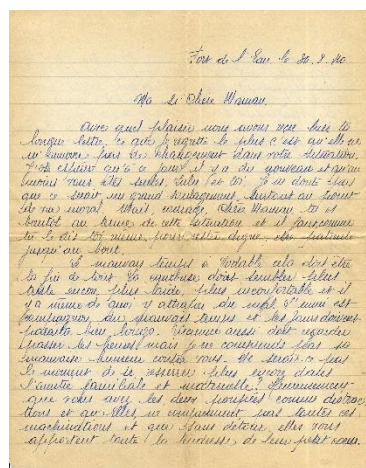


**Lettre de Julienne BIBERT du 30 août 1940
(à Fort-de-L'eau) à Marie-Thérèse LAGRANGE (à Chartres)**

Julienne BIBERT est en Afrique depuis près de deux semaines, toujours à « l'Hôtel de la Plage » de Fort-de-l'Eau. Malgré le rétablissement du courrier aérien dont elle fait état dans sa lettre du 26 août, elle n'a reçu que plus tard la lettre du 22 août de sa mère pourtant affranchie « Par avion ». Elle y répond :

A noter :

- *Que c'est-elle qui fait un peu la morale à sa mère qui lui a exposé dans sa dernière lettre la mauvaise entente entre les différents clans « Chédeville » et « Lagrange » qui s'est instaurée à Vodable pour l'organisation de leurs retours à Chartres...*
- *Que c'est une des premières fois où Julienne évoque un peu la situation internationale du fait qu'à Alger les informations via les étrangers présents dont quelques journalistes circulent mieux que dans l'hexagone.*



Lettre sans enveloppe

Fort de l'Eau, le 30.8.40

Ma si Chère Maman

Avec quel plaisir nous avons reçu hier ta longue lettre (Lettre du 22 août 1940) Ce que je regrette le plus c'est qu'elle ne m'annonce pas de changement dans votre situation. J'ose espérer qu'à ce jour il y a du nouveau et qu'au moins vous êtes seules, **Lulu** (Lucie Lagrange, sa demi-sœur) et toi ! Je ne doute pas que ce serait un grand soulagement, surtout du point de vue moral. Mais courage, Chère Maman, tu es bientôt au terme de cette situation et il faut, comme tu le dis toi-même, pour rester digne, être patiente jusqu'au bout.

Le mauvais temps à Vodable, cela doit être la fin de tout. La cambuse doit sembler plus triste encore, plus laide, plus inconfortable et il y a même de quoi y attraper du mal. L'ennui est compagnon du mauvais temps et les jours doivent paraître bien longs. Lucienne (Chédeville, sa belle-sœur) aussi doit regarder passer les heures mais je ne comprends pas sa mauvaise humeur contre vous. Ne serait-ce pas le moment de se resserrer plus encore dans l'amitié familiale et maternelle ? Heureusement que vous avez les deux poupées comme distractions et qu'elles ne comprennent pas toutes ces machinations et que sans détour, elles vous apportent toute la tendresse de leur petit cœur.

Nous avons épinglé dans notre chambre quelques photos de vous tous qui nous êtes si chers et vers qui à chaque instant vont vos pensées. Dolph avait sur lui la photo de Nado (Bernadette, sa nièce) en bicyclette, mais je n'en possède pas de Lili (Elisabeth, sa nièce). Si vous en aviez une, ou une où elles sont toutes les deux, j'en serais bien heureuse. A moins que celle prise à Vodable avec moi soit réussie. J'en aie une des dernières de Lulu. J'aimerais en avoir une de toi, Maman, récente, aussi une de ce cher Papa. Comme il doit s'ennuyer lui aussi. Les photos prises le jour de notre mariage sont les préférées puisqu'elles nous rassemblent, y compris Mémère.

Je te joins les premières photos prises sur la terre d'Afrique ; les pellicules n'étaient pas épatantes mais les résultats ne sont pas trop mauvais. J'espère que nous en ferons d'autres au cours de promenades. Jusqu'à présent, nous n'avons pas bougé. Le temps passe vite et c'est les vacances, la grande détente, cela fait du bien. Dolph aussi en avait besoin plus que moi peut-être qui m'était retrempée dans l'atmosphère familiale à Vodable et bien reposée, surtout moralement.

Samedi matin (31 août)

Je reprends, Chère Maman, ma lettre interrompue hier. Avant toute chose, je vous dis bonjour à toi et Lulu et vous embrasse bien tendrement.

Dolph est au travail et je suis dans ma chambre d'hôtel. Depuis quelques jours nous faisons la chasse au logement mais ce n'est pas trop facile. Pour le 1er octobre on trouvera ici ce qu'on voudra car la saison balnéaire sera terminée. Nous avons un en vue, meublé bien entendu, qui sera libre le 15, nous serons fixés demain. J'ai hâte de

quitter l'hôtel et le restaurant, cela coûte d'ailleurs fort cher alors que la vie ici est assez facile. Les logements par contre sont chers, meublés ou non. Mme Borreye en a trouvé un à Maison-Carrée ; 3 pièces, 1 cuisine, 450 F. par mois, meublé. On en trouve beaucoup plus dans ces prix qu'autrement. Celui que nous avons en vue a tout le confort ; cuisine moderne, salle à manger, chambre, étude, cabinet de toilette, jardin et garage pour 250 F par mois, meublé entièrement, batterie de cuisine etc. Ce serait une affaire, seulement il faut encore attendre.

J'ai comme avant-hier la première journée de pluie ; quelques averses au cours de l'après-midi mais la température n'en était pas moins douce. Il paraît que septembre est la « saison des pluies » alors il y aura sans doute pas mal de jours ainsi au cours du mois.

Je n'ai reçu jusqu'à maintenant que ta lettre comme toute correspondance. Je ne suis d'ailleurs pas retournée à Alger où peut-être Issoire a fait suivre et je ne trouve pas le temps d'écrire à d'autres que toi Maman. Mon seul travail à part la couture et le tricot est cependant un peu de lavage. J'arrive à laver toutes mes petites bricoles dans le lavabo et comme ici ça sèche très vite je l'étends à ma fenêtre même persiennes presque closes. Que fais Lulu par ce mauvais temps ? A-t-elle entrepris un nouvel ouvrage tricoté ? Je pense que ta robe est finie à toi Maman et que tu n'oublieras pas de prendre une photo avant le retour dans la zone occupée. C'est cela qui va être pénible ce manque de nouvelles ! Cette situation semble devoir se prolonger ; c'est tout de même abusif. Il nous faudra rester dans l'ignorance totale de tous ceux que nous chérissons. C'est un peu fort dans un siècle comme le nôtre où grâce au progrès les distances ne devraient plus exister.

Je voudrais bien aussi que les colis reprennent leur cours, car une fois à Chartres tu pourrais me faire un envoi : un peu de linges et les vêtements de Dolph, dans la débâcle, il a aussi perdu du linge et c'est ennuyeux d'acheter toujours quand il y a ce qu'il faut là-bas. Ses costumes civils et son imper lui seraient de grande utilité. Enfin il ne faut pas désespérer, il faudra bien trouver une solution un jour à cette situation. Les événements mondiaux ne font guère de progrès et les Allemands ont du mal avec les Anglais (*): que de désastres, que de sang versé ! Les uns comme les autres sont forts et cela peut se prolonger un moment encore. Pourvu qu'on nous laisse en dehors de la question, c'est l'essentiel.

Julienne.

Site personnel de François-Xavier Bibert